

Le grincement des chars

(*irrintxi, kerrika, kirrinka, etc.*)

L'un des principes fondamentaux de la dynamique est que le travail moteur est égal au travail résistant, lui-même égal à la somme du travail utile et du travail passif. Le rendement n'étant autre chose que le rapport entre le travail utile et le travail moteur, est évidemment accru lorsque les résistances passives sont réduites. L'on parvient usuellement à ce dernier résultat en graissant les organes constitutifs des moteurs et des machines. Le graissage est susceptible d'entraîner des améliorations très sensibles: c'est ainsi que le coefficient de frottement du chêne sur le chêne, qui, à l'état brut, est de 0,48, tombe à 0,16 après un simple savonnage sec.

La lubrification réduit aussi les effets de l'usure et, surtout au-delà d'une certaine vitesse, les effets dangereux de l'échauffement¹. Enfin elle abolit les vibrations et grincements désagréables à l'oreille.

Il est peu probable que les anciens aient eu des idées aussi nettes de la question. Dans son *Économie rurale*², Caton donne aux cultivateurs ce conseil suggestif: *amurca decocta axem unguito et lora et calciamenta et coria : omnia meliora facies*³, groupant sous une même rubrique deux effets différents. La lubrification des essieux n'a peut-être été à l'origine qu'un rite d'onction, analogue, *mutatis mutandis*, à celui des portes de la maison nuptiale⁴. Il est significatif à cet égard que Pline l'ancien traite du graissage des essieux⁵ dans un chapitre où il traite des vertus thérapeutiques et mystiques de l'axonge. Par ailleurs, il n'est pas certain que le grincement des chars ait été *semper et ubique* considéré comme intolérable à l'oreille. En fait chez maints auteurs anciens, il constitue un thème poétique et littéraire. Tout le monde connaît le célèbre vers de Virgile (où il est question des boeufs attelés sous le joug)⁶,

Contenta cervice trahunt stridentia plaustra

1 V. p. ex. *Mémoires de l'Académie des sciences de Toulouse*, septième série, tome 5, 1873, pp. 291-297.

2 Chap. 97.

3 Sur l'amurque, v. VARRON, *Agr.*, I, 64.

4 Cf. PLUTARQUE, *De l'amour*, chap. 10; Pline l'ancien, livre 28, chap. 37, i. f.

5 28, 37, 6.

6 *Géorgiques*, III, 536.

«J'entends le bruit des moyeux contre l'essieu» écrit Callimaque dans ses *Hymnes*⁷ et le grincement des roues est exploité dans la mise en scène du Prométhée enchaîné⁸. Plus proche de nous Cervantes, qui ne méconnaît nullement le grincement des chars⁹, ne méconnaît pas non plus les effets adoucissants de ce que nous appelons en France le *graissage de la patte*, alléguant dans les *Novelas ejemplares* que «s'ils ne sont pas bien graissés, les ministres de la justice grognent plus que des charrettes à boeufs». Mais le grincement des chars rustiques n'est pas sans présenter quelques avantages: ce bruit aigu et incessant, souligne-t-il, est de nature à mettre en fuite les loups comme les ours.

LE GRINCEMENT DES CHARS BASQUES

Les plus doués des observateurs gavaches qui ont visité le Pays basque n'ont pas manqué de remarquer le tintamarre provoqué en ville comme à la campagne par les charrois. Dans son *Voyage en Espagne* Théophile Gautier s'exprime en termes pittoresques : «Un bruit étrange, inexplicable, enrôlé, effrayant et risible, me préoccupait l'oreille depuis quelque temps; on eût dit une multitude de geais plumés vifs, d'enfants fouettés, de chats en amour, de scies s'agaçant les dents sur une pierre dure, de chaudrons raclés, de gonds de prison roulant sur la rouille et forcés de lâcher leur prisonnier; je croyais tout au moins que c'était une princesse égorgée par un négromant farouche; ce n'était rien qu'un char à boeufs qui montait la rue d'Irun, et dont les roues miaulaient affreusement faute d'être suiffées, le conducteur aimant mieux sans doute mettre la graisse dans sa soupe. Ce char n'avait assurément rien que de fort primitif; les roues étaient pleines et tournaient avec l'essieu, comme dans les petits chariots que font les enfants avec de l'écorce de potiron. Ce bruit s'entend d'une demi-lieue, et ne déplait pas aux naturels du pays. Ils ont ainsi un instrument de musique qui ne leur coûte rien et qui joue de lui-même tout seul, tant que la route dure. Cela leur semble aussi harmonieux qu'à nous des exercices de violoniste sur la quatrième corde. Un paysan ne voudrait pas d'un char qui ne chanterait pas: ce véhicule doit dater du déluge».

Bonne observatrice des coutumes et des moeurs espagnoles, la comtesse d'Aulnoy écrit de son côté que «le bruit que font les chariots basques est

7 *Hymnes*, 5, *Pour le bain de Pallas*, núm. 14.

8 *Mélanges offerts à M. Octave Navarre par ses élèves et ses amis*, Toulouse, Ed. Privat, 1935, p. 505.

9 *Don Quichotte*, II, 31.

LE GRINCEMENT DES CHARS

si grand qu'on les entend d'un quart de lieue lorsqu'il y en a plusieurs ensemble. Ce qui arrive toujours, car on en rencontre soixante ou quatre-vingts à la fois».

Baretti, qui visite le Pays basque au XVIII^e siècle, ne s'exprime guère autrement: «Je ne sais si la puanteur des rues les plus sales n'est pas plus supportable à l'odorat que ce bruit aigu et perçant ne l'est aux oreilles. Les roues des charrettes de ce pays sont composées de deux planches clouées ensemble et grossièrement taillées en figure circulaire; on pourrait, si l'on voulait, remédier à ce bruit désagréable: il suffirait pour cela que les charretiers graissassent leurs essieux: mais ils prétendent qu'alors le diable ferait du mal à leurs boeufs, et que le bruit le fait fuir. Avez-vous jamais cru une meilleure raison pour épargner la graisse?».

EXPLICATIONS RATIONNELLES ET FAUSSES OU IRRATIONNELLES ET FONDEES

Peut-être parce qu'elle est une femme peu préoccupée des problèmes posés par la lubrification des essieux, la comtesse d'Aulnoy ne se pose pas la question de savoir pourquoi les Basques ne graissent point leurs chars, alors qu'une telle pratique est connue depuis deux millénaires au moins et que la graisse animale ne fait point défaut dans les *provincias vascongadas*. Les observateurs masculins s'avèrent plus curieux, mais aussi plus méchants. Théophile Gautier, nous l'avons vu, suggère que «le conducteur aime sans doute mieux mettre la graisse dans sa soupe» et Baretti, comme Gautier, voit dans cette technique négative la manifestation d'une abusive propension à l'économie. Le seul mérite de ces deux auteurs est qu'ils soulignent le refus des Basques à user de chars non grinçants. Mais Baretti n'a pas suivi le piste qui mène à l'explication véritable et se moque assez sottement des Basques qui prétendent que sans ce grincement «le diable ferait du mal aux boeufs et que le bruit le fait fuir».

Le bruit joue en effet un rôle extrêmement bénéfique, donc rassurant dans la mentalité traditionnelle et il s'agit là d'un phénomène universel que le Pays basque, ce merveilleux conservatoire de l'Occident, a heureusement préservé de la totale abolition, nous ouvrant sur l'homme des perspectives rétrospectives certainement sans comparaison dans l'Europe de l'ouest. Et il faut être bien mal informé pour rire de ces rites conjuratoires: pour aussi irrationnels qu'ils soient ou aient été, par le fait qu'ils ont délivré l'homme de la peur, ces rites ont ouvert la route qui mène au progrès et aux démarches rationnelles.

En Indochine l'on use de sifflets attachés à un cerf-volant pour faire fuir les esprits pervers qui propagent la peste¹⁰; chez les Tartares Buriates, on use de tambours pour chasser les esprits malins¹¹; dans la Rome antique, plus le feu rituel fait du bruit, plus l'augure est favorable¹² et les clochettes sont préservatives¹³. Dans la France traditionnelle toute proche de nous, le bruit fait fuir les taupes et les mulots¹⁴, etc. Un collaborateur du *Tour du monde*, le baron Ch. Davillier, a appris d'un autochtone d'Alsásua (Haute-Navarre) que vers 1860 «c'était surtout à l'occasion des noces que l'on se plaisait à entendre crier les chars qui portent les mariés et les invités». En Gascogne, encore en 1971, les mariages se célèbrent à grand renfort de coup de klaxon même dans les villes comme Auch où l'usage du klaxon est prohibé. C'est qu'il s'agit de mettre en fuite les mauvais esprits capables de nuire aux nouveaux épousés, ou le diable, substitut contemporain des mauvais esprits du Moyen âge et de l'Antiquité. La seule différence notable qu'il y ait entre la tradition basque et la tradition gasconne, c'est que les Gascons agissent sans savoir ce qu'ils font exactement (le sens du rite étant perdu) - alors que les Basques agissent en pleine connaissance de cause: à témoin la pertinente réponse faite au voyageur Baretí...

Une même mission protectrice, et peut-être même apotropaïque, est dévolue initialement aux grelots des attelages de chevaux et aux cloches des vaches. Secondairement le rite misonéiste et conservateur, comme la plupart des rites, a été rationalisé en vertu de ce phénomène très curieux que Wundt appelle *l'hétérogenie des fins*¹⁵. On s'explique de nos jours la cloche attachée au cou des ruminants (et l'on en use effectivement comme telle) par la nécessité de ne point égarer ces utiles ruminants et l'on a fait du grelot de cheval (dont on a usé effectivement comme tel) l'obligatoire signal avertisseur des attelages d'équidés: double exemple parmi des dizaines d'autres, des inventions que nous qualifions d'inventions de souche irrationnelle. Lesquelles, notons-le au passage, constituent une belle entorse à la célèbre doctrine de W. James, le pragmatisme: issues d'idées fausses ou à tout le moins irrationnelles, des inventions peuvent déboucher sur des usages parfaitement rationnels: une heureuse issue n'est pas nécessairement le critère

10 J. CHEVALIER, *Dictionnaire des symboles*, Paris, R. Laffont, 1969, v.° *cerf-volant*.

11 *Journal des voyages*, t. 15, p. 260.

12 DAREMBERG ET SAGLIO, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, v.° *Pales*, p. 283, col. 2.

13 *Ibidem*, v.° *amuletum*, p. 258, col. 1.

14 A. VAN GENNEP, *Manuel de folklore français contemporain*, tome 1er, III, 1, Paris, Picard et Cie, 1947, p. 1118.

15 A. CUVILLIER, *Manuel de philosophie*, t. 2, Paris, A. COLIN, 1937, p. 251.

LE GRINCEMENT DES CHARS

de la vérité et comme l'a noté avec esprit Fontenelle, tel général peut avoir gagné une bataille à la suite d'une erreur de jugement.

La notion de logique de rétrospection, notion très proche de celle d'hétérogonie des fins, a fait une dupe en la personne d'un certain Boucher qui a visité le Pays basque en 1819 et publié en 1823 des souvenirs de voyage¹⁶. Pour Boucher le fait de ne pas lubrifier les essieux répond à des nécessités pratiques: «il n'est pas jusqu'à l'usage où sont les Basques de ne jamais graisser leur essieu qui, comme je l'ai dit, ne fait qu'un avec les roues¹⁷ qui n'ait aussi sa double utilité, tant à cause de la résistance plus forte qui en résulte dans les descentes, que parce que le bruit aigu et discordant produit par le frottement, s'entendant de plus d'une lieue à la ronde¹⁸, les avertit de ne pas s'engager en même temps dans leurs chemins creux et étroits où il serait impossible de passer deux s'ils venaient à s'y rencontrer».

Ayant beaucoup étudié les techniques de freinage dans le Sud-ouest¹⁹, nous sommes en mesure d'affirmer que la technique du freinage par non-graissage est totalement inattestée. Quant aux vertus du bruit comme signal avertisseur, elles ne sont que secondaires, exactement comme celles attribuées parallèlement aux grelots de chevaux et aux cloches de vaches : il s'agit d'une application à la seconde puissance imputable à une motivation initiale tout autre.

La même illusion affecte souvent le *clouquerot* (surjoug) du Comminges où nombre de folkloristes ne voient ou qu'un élément purement décoratif ou qu'un timbre avertisseur : affectations effectives à l'époque moderne (c'est-à-dire à partir du moment où la signification profonde du rite est sortie du champ de la conscience), mais explication historiquement dénuée de tout fondement. Le *clouquerot* est au Commingeois ce que le grincement des essieux est au Basque.

C'est encore au Pays basque que nous trouverons la preuve de la nécessité où se sent le bouvier de protéger son attelage contre les influences nocives du monde invisible: l'abbé Resurrección María de Azkue²⁰ a en effet relevé trace d'une pratique protectrice qui ne diffère de la précédente que parce qu'elle est silencieuse. Par *azkonar* on entend soit un blaireau, soit l'ornement en peau de blaireau dont on pare le joug des boeufs: *algunos*

16 *Journal des voyages*, t. 17 (V. notamment, p. 13).

17 On trouvera une bonne description de la roue basque dans le *Journal d'agriculture pratique*, 1908, 1er semestre, p. 809, col. 2.

18 Pour la comtesse d'Aulnoy, nous l'avons vu, ce bruit s'entendait à un quart de lieue; pour Th. Gautier, à une demi-lieue; pour Boucher, à plus d'une lieue: de telles discordances, c'est bien le cas de le dire, sont plutôt criantes...

19 *Bulletin de la Société archéologique du Gers* (sous presse).

20 *Diccionario vasco-español-francés*, v.º *azkonar*.

atribuyen esa costumbre ya en desuso a arrogancia de hacendados²¹, otros a superstición, pues creían que el ganado quedaba así defendido del mal de ojo²².

LES ROUES GRINÇANTES DES ARBAS

Le recours au bruit (roues gémissantes des Basques ou *clouquerot* des Commingeois) a très certainement, comme le carillon du tonnerre²³, à la fois des racines profondes chez l'être humain et des origines historiques lointaines. Il prolonge un rite sonorissant attesté dès l'Antiquité²⁴. Mais ce qui caractérise le rite basque, c'est son extrême rareté, du moins au sein du monde moderne. En dépit de longues recherches, nous n'avons en effet trouvé trace d'un rite identique qu'au sud de la Russie, là où roulent encore des *arbás* (appellation russe) et des *arabas* (appellation turque), dont certains types ne font que prolonger les chars-abris (en allemand *Zeltwagen*) des nomades attardés de la steppe eurasiatique²⁵.

Un *araba* turc reproduit dans *Le tour du monde*²⁶ comporte, fixées au-dessus du joug et dirigées vers l'arrière, deux barres recourbées où sont attachées dix clochettes (5 par barre). Dans le désert de Kokand, les *arbás* de la steppe ne cherchent pas à passer inaperçus²⁷: ils sont munis de miroirs et «d'une plaque de tôle, fixée au collier du cheval, contre laquelle un anneau de fer mobile vient battre à chaque pas dans un grand bruit de ferraille». Mais le grincement des essieux non graissés est plus remarquable encore et n'a pas manqué d'attirer l'attention de quelques voyageurs ou explorateurs. Vers 1825²⁸, l'auteur d'une relation anonyme d'un voyage au Caucase écrit ceci : «je rencontrai près d'ici une nombreuse troupe de Tartares romades du Nogaï: on pouvait entendre de fort loin le bruit désagréable que produisent les roues non graissées de leurs chariots appelés

21 Explication rationnelle et historiquement erronée.

22 Explication irrationnelle, mais rétrospectivement fondée.

23 H. POLGE, *L'irrationnel dans l'histoire*, Auch, Société archéologique du Gers, 1968, p. 57, et suiv.

24 Cf. DAREMBERG ET SAGLIO, *op. cit.*, v.° *tintinnabulum*, pp. 342-343.

25 H. POLGE, *Perspectives sur la paléohistoire de l'attelage en Eurasie*, Paris, Bibliothèque nationale, 1970, ex *Actes du 92e Congrès national des Sociétés savantes, Strasbourg et Colmar*, 1967, p. 194 et suiv. avec bibliographie. Le chariot-harem turc ou égyptien constitue probablement l'ultime terme évolutif du char-abri des femmes de la steppe. Sur le chariot-harem, v. p. ex. *Magasin pittoresque*, 1842, p. 392; 1847, p. 312 et 1871, p. 8; *L'univers illustré*, 1860, 2e semestre, p. 416 et 1861, 1er semestre, p. 192; *Journal illustré*, 1868, p. 112; *Revue encyclopédique*, 1897, p. 1045, etc.

26 1860, 2e semestre, p. 105.

27 *A travers le monde*, 1913, p. 313.

28 *Journal des voyages*, t. 25, p. 155.

LE GRINCEMENT DES CHARS

arba». Un autre récit publié dans la revue *Le tour du monde* en 1875²⁹ est un peu plus explicite en ce sens que son auteur cherche à expliquer cette particularité assez étonnante au sein d'ethnies où abonde le beurre (lubrifiant utilisé comme tel dans les chars de l'Inde): «les essieux de bois, qui ne sont que peu ou point graissés, produisent un vacarme inimaginable qui, paraît-il, est nécessaire pour exciter les buffles à la marche»³⁰.

Explication évidemment fausse. Le menage des buffles ne comporte nullement de telles exigences. Ou du moins nous n'en avons trouvé trace nulle part. La vérité est évidente : le grincement des roues, comme le bruit des grelots, n'a d'autre mission, à l'origine, que de protéger l'attelage.

* * *

Ainsi en deux des régions que la roue a conquise depuis le temps lointain où de disque rituel elle s'est muée en instrument de transport, la tradition a opposé un refus obstiné au progrès en matière de lubrification des essieux et il s'agit de régions déjà soupçonnées d'apparentements linguistiques ou ethniques. Nous n'oserions toutefois affirmer qu'il ne s'agit pas d'un hasard, étant donné que l'aire d'extension de l'*arbá* déborde très largement l'aire où sont usitées des langues éventuellement apparentables au basque. Mais comme l'*arbá*, surtout celui qui, couvert, est plutôt réservé aux femmes et aux enfants (tandis que l'homme circule à cheval), remonte probablement loin dans le temps, et sans doute jusqu'à la protohistoire, on peut, sans prendre trop de risques, émettre l'hypothèse que le refus de graisser ou de beurrer les essieux des chars remonte lui aussi fort loin dans le temps.

Ailleurs le rite d'onction a vraisemblablement été à l'origine des techniques positives de lubrification. D'irrationnelle, cette pratique est devenue rationnelle. Les bénéficiaires de ces techniques positives ont, plus ou moins vite, perdu de vue le fait que toutes les inventions, ou tous les refus, de nature archaïsante, baignent littéralement dans une atmosphère de religiosisme: d'où leur incompréhension et leurs maladroites (logique de rétropection) lorsqu'il leur prend l'envie de reconstituer leur propre passé ou d'interpréter les phénomènes de tradition observables chez un voisin aussi immédiat que le Basque. C'est qu'en Gascogne les avantages positifs de la

29 2e semestre, p. 274, col. 2, i. f.

30 Sur la traction des *arbás* géorgiens par des buffles, v. *Revue des Deux-mondes*, 15 juillet 1863, p. 451.

H. POLGE

lubrification sont connus et appréciés depuis longtemps déjà. Et en Espagne, aussi, comme en fait foi cette jolie *copla* :

*Unta el eje, Juanillo,
Que chilla el carro;
Que basta el inanimado
Gusta de balagos*

H. POLGE